

en avant de vaines divinations ou choses de cette nature." Supposant le cas où une personne aurait eu de Dieu des révélations véritables, le Concile ajoute que "ces inspirations supposées, avant d'être publiées ou prêchées au peuple, doivent être soumises à l'examen du Siège apostolique." En terminant, le Concile déclare que ceux qui iraient à l'encontre de ces prescriptions, encourraient une sentence d'excommunication.

Telles sont les règles de l'Eglise et l'on ne saurait trop en louer la sagesse.

Il y a des écrivains qui, au mépris de ces règles si formelles, publient, sans la moindre autorisation, des volumes entiers ayant la prétention de "préciser"—c'est l'expression de l'un d'eux,—"la solution de la crise actuelle, le règne de l'Antechrist et la fin du monde."

Il en est d'autres qui se contentent de soutenir que les signes précurseurs indiqués dans l'Ecriture comme devant servir d'avertissement aux fidèles, à l'approche des derniers temps, sont actuellement visibles, et que, sans avoir l'audace de préciser la date de la fin du monde, on peut affirmer du moins qu'elle ne saurait être bien éloignée. C'est à ces derniers que s'adresse la *Civiltà*.

On peut, dit-elle, réduire à trois les signes précurseurs de la fin du monde indiqués dans le Nouveau-Testament. Ce sont l'apostasie générale des nations à l'égard du Christianisme, la prédication de l'Evangile dans l'univers entier, et enfin le mouvement des Juifs vers l'Eglise catholique.

Ces trois signes se vérifient-ils ou commencent-ils à se vérifier actuellement: voilà ce qu'il faut examiner.

1o. L'Apostasie des nations.—Il est facile assurément de tracer un tableau très sombre de la situation que les révolutions et l'esprit d'impiété ont faite au Christianisme, et l'on ne saurait exagérer la haine que les sectaires lui ont vouée. Mais, après tout, en face de cette haine furibonde, ne s'élève-t-il pas vers Dieu et vers son Christ, du cœur d'innombrables fidèles, l'amour le plus généreux et le plus ardent? La prédominance actuelle de la secte impie ne serait-elle pas, dans les dessein de Dieu, destinée à "servir d'instrument de purification pour faire mériter à l'Eglise de nouveaux et pacifiques triomphes?"

Il faudra, nous dit-on, un grand miracle pour abattre la puissance des méchants et pour ramener au bien des nations prévaricatrices.

Mais "toute l'histoire de l'Eglise est un tissu de miracles semblables, s'il convient d'appeler miracles les faits providentiels par lesquels Dieu régit les destinées de son Eglise sur la terre." Est-ce que du monde romain idolâtre Dieu n'a pas fait le monde chrétien? Est-ce qu'il n'a pas terrassé l'arianisme, qui paraissait avoir absorbé la chrétienté tout entière? Est-ce qu'il n'a pas dompté les barbares? En s'appuyant sur ces faits et sur tant d'autres, "est-il téméraire d'attendre de Dieu une opération providentielle qui brise la puissance de la secte tyrannique et qui fasse succéder aux gouvernements actuels, chez les peuples catholiques, les hommes fidèles à l'Eglise ou tout au moins bienveillants?"

"Rien que ce fait et la liberté que l'Eglise en recouvrerait suffiraient pour abattre grandement la fureur de l'apostasie, et, dans le cours d'assez peu d'années, bien des ruines seraient réparées. Il faut

considérer que le plus grand mal des peuples, et particulièrement des peuples catholiques, provient de la malice des factions aux mains desquelles Dieu, dans ses décrets suprêmes, les a abandonnés. D'où il suit que ce sont les gouvernements, plus véritablement que les peuples, qui doivent être qualifiés d'apostats du Christ; et pour que ce fléau, cette tyrannie disparaisse, personne n'ira soutenir qu'il faille un miracle proprement dit."

2o. La prédication de l'Evangile dans tout l'univers.—Toutes les âmes pieuses ne se laissent pas, du reste, aller au découragement à la vue des assauts livrés à l'Eglise catholique par ses ennemis, et il en est plus d'une qui, au-delà des maux présents, entrevoit une ère de paix glorieuse et féconde.

Et pourquoi ne partagerions-nous pas cette sainte confiance?

Est-ce que les paroles de Jésus-Christ, ces paroles de vie, germe de tout progrès véritable, ont donné tous leurs fruits, même chez les peuples chrétiens? Et si nous jetons les yeux sur l'ensemble du globe, combien de millions et de millions d'hommes à qui ces paroles de salut temporel et spirituel ne sont jamais parvenues? Dieu, dit le prophète Daniel, a donné à son Christ "la puissance, et l'honneur, et la royauté; et tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues le serviront."

Eh bien! dit la *Civiltà*, "sur quelle partie du globe le Christ a-t-il jusqu'à présent étendu son règne social? Sur un peu plus de ce qui, en Europe, en Afrique et en Asie, formait l'empire romain et sur une partie de l'Amérique. Tout bien compté, le royaume de Jésus-Christ, tel qu'il est prédit dans l'Ecriture, n'a pas encore embrassé plus du quart du genre humain." Les nations si nombreuses qui peuplent l'Asie, l'Afrique et les archipels océaniques, "ces millions de créatures rachetées par le sang du Sauveur, ignorent absolument, dans leur immense majorité, qui il est et ses titres à être reconnu par elles comme leur roi et adoré comme leur Dieu."

"Cela posé, conclut la *Civiltà*, osera-t-on affirmer que Jésus-Christ a régné sur tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues de la terre, parce qu'une minime fraction de ces peuples a, dans le cours des siècles passés, entendu la parole et accepté la foi évangélique, sans que jamais, ou presque jamais, une seule de tant de nations ait servi et honoré comme tel ce Chef des humains et ce suprême Seigneur des créatures? Dieu aurait-il révélé, par hasard, qu'aux bienfaits de la Rédemption ne participeront que les Européens et les peuples qui en descendent, et que la plus grande partie de la descendance d'Adam en serait exclue? Nous nous bornons à indiquer cet argument, dont la gravité théologique nous paraît en porter, à elle seule, sur toutes les raisons que l'on met en avant pour appuyer les conjectures sur la fin prochaine du monde."

La *Civiltà* est, à notre avis, absolument dans le vrai. Oui il y a encore pour le Christianisme, pour l'Eglise catholique, d'immenses conquêtes à faire, et l'on pourrait presque dire que la période nouvelle de l'histoire, la période chrétienne, ne fait que commencer. Dix-neuf siècles! Que sont dix-neuf siècles quand, pendant tant de milliers d'années, l'humanité a été plongée dans les ombres de la mort?